

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 57 (1992)

Artikel: Le site hallstattien de Montmorot (département du Jura)
Autor: Scotto, Roger-François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-836157>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le site hallstattien de Montmorot (département du Jura)

Roger-François SCOTTO

VISIBLE de plusieurs kilomètres à la ronde, dominant de sa masse imposante la cuvette de Lons-le-Saunier, la colline de Montmorot occupe une position clé au débouché de la Plaine de Bresse, face au Plateau jurassien et en bordure de la route de Lons-le-Saunier à Chalon-sur-Saône (fig. 1-2).

La colline de Montmorot, qui culmine à 328 m, peut être assimilée à un îlot du Bajocien détaché du Premier Plateau tout proche (fig. 3). On peut observer sur la coupe géologique régionale 4 zones importantes d'est en ouest, évoca-

trices elles-mêmes de riches espaces archéologiques : la Combe d'Ain, le Premier Plateau, le Vignoble, la Plaine de Bresse.

Le site de Montmorot, connu dès le milieu du XIX^e siècle (Monnier 1832), a fait l'objet de très nombreuses communications et publications dans les différentes revues locales et régionales de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle (Congrès de l'Association franc-comtoise 1902; Chantre et Savoie 1904).

Un nom doit cependant lui être associé, celui de Louis-Abel Girardot qui entama les premières fouilles dès 1902. Le «Fonds Girardot» du Musée de Lons-le-Saunier et des Archives départementales du Jura est précieux pour ses listes, descriptions, énumérations et par ses intuitions. Après une dernière campagne de Girardot en 1914, le site semble alors retomber dans l'oubli (Millotte et Vignard 1960; 1962).

De 1964 à 1968, Marcel Vuillemeys entreprit des fouilles sur le site avec l'aide du Docteur Mercier et de Paul Mathieu (Millotte 1963).

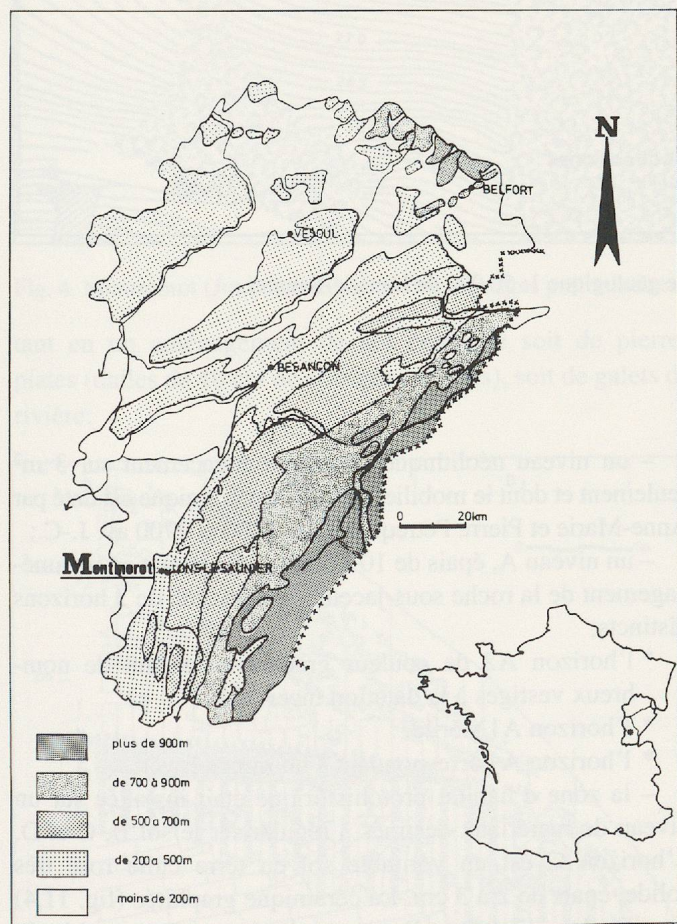


Fig. 1. Localisation du site de Montmorot (département du Jura).

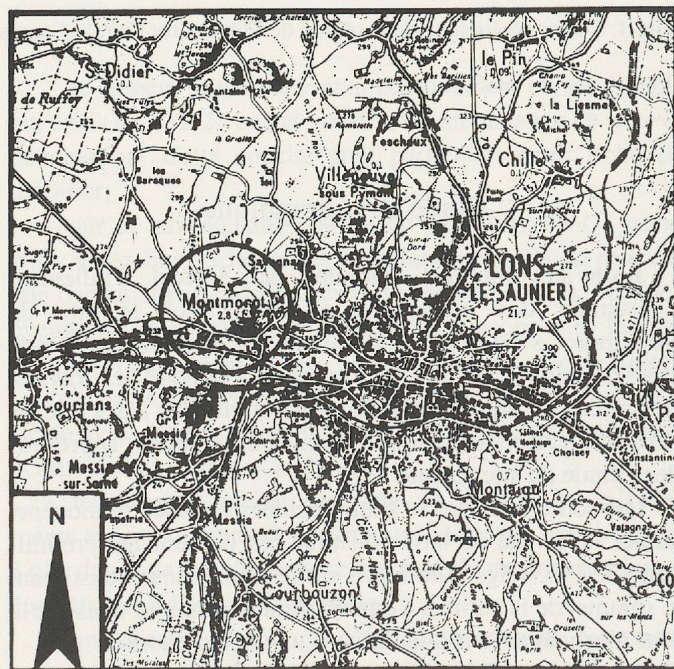


Fig. 2. Montmorot (Jura). Extrait de la carte IGN 1: 50 000 de Lons-le-Saunier.

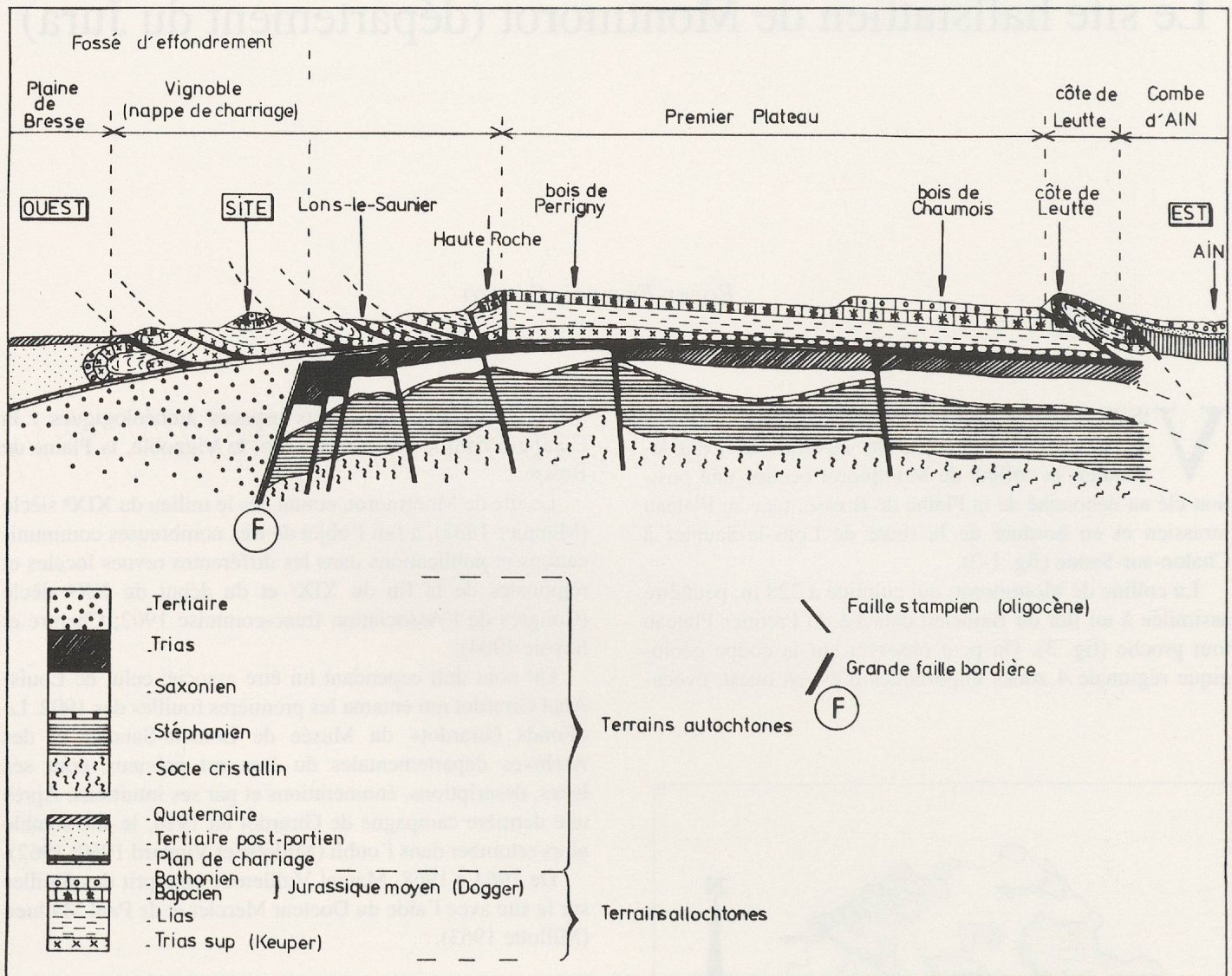


Fig. 3. Coupe géologique de la région de Montmorot (Jura), d'après la carte géologique 1: 50 000 de Lons-le-Saunier.

Etude stratigraphique

Jusqu'aux fouilles conduites par Marcel Vuilleme, l'ensemble des recherches effectuées sur le site de Montmorot s'est soldé par l'absence constante de relevés stratigraphiques ou planimétriques. A l'opposé, les travaux entrepris par l'équipe Vuilleme ont donné lieu à des relevés verticaux et horizontaux qui permettent de mieux appréhender l'étude du site (Scotto 1981).

Les zones fouillées se sont articulées de façon homogène, autour du noyau de base constitué par un sondage préliminaire de 1963 (fig. 4) entrepris sur le petit plateau constituant le sommet de la colline, à quelques mètres du mur ouest de la tour moyenâgeuse et à la limite d'un cône d'éboulis.

La coupe stratigraphique perpendiculaire à la pente, relevée en 1968 (fig. 5), permet d'observer, en partant des niveaux inférieurs:

- un niveau néolithique découvert fugacement sur 3 m² seulement et dont le mobilier lithique et céramique est daté par Anne-Marie et Pierre Pétrequin entre 3100 et 2700 av. J.-C.;
- un niveau A, épais de 10 à 30 cm, consistant en un aménagement de la roche sous-jacente et constitué de 3 horizons distincts:

- * l'horizon A2 de couleur grisâtre contenant de nombreux vestiges à la datation incertaine,
- * l'horizon A1 stérile,
- * l'horizon A correspondant à un mince foyer;

– la zone d'habitat protohistorique était installée sur un niveau de matériaux destinés à régulariser le sol B, C et D. L'horizon C est un véritable sol en terre cuite rose très solide, épais de 2 à 3 cm. La céramique graphitée (fig. 11,4) trouvée dans l'horizon B permet de dater cet ensemble du Hallstatt C;

- un niveau E, d'une dizaine de cm d'épaisseur, consis-

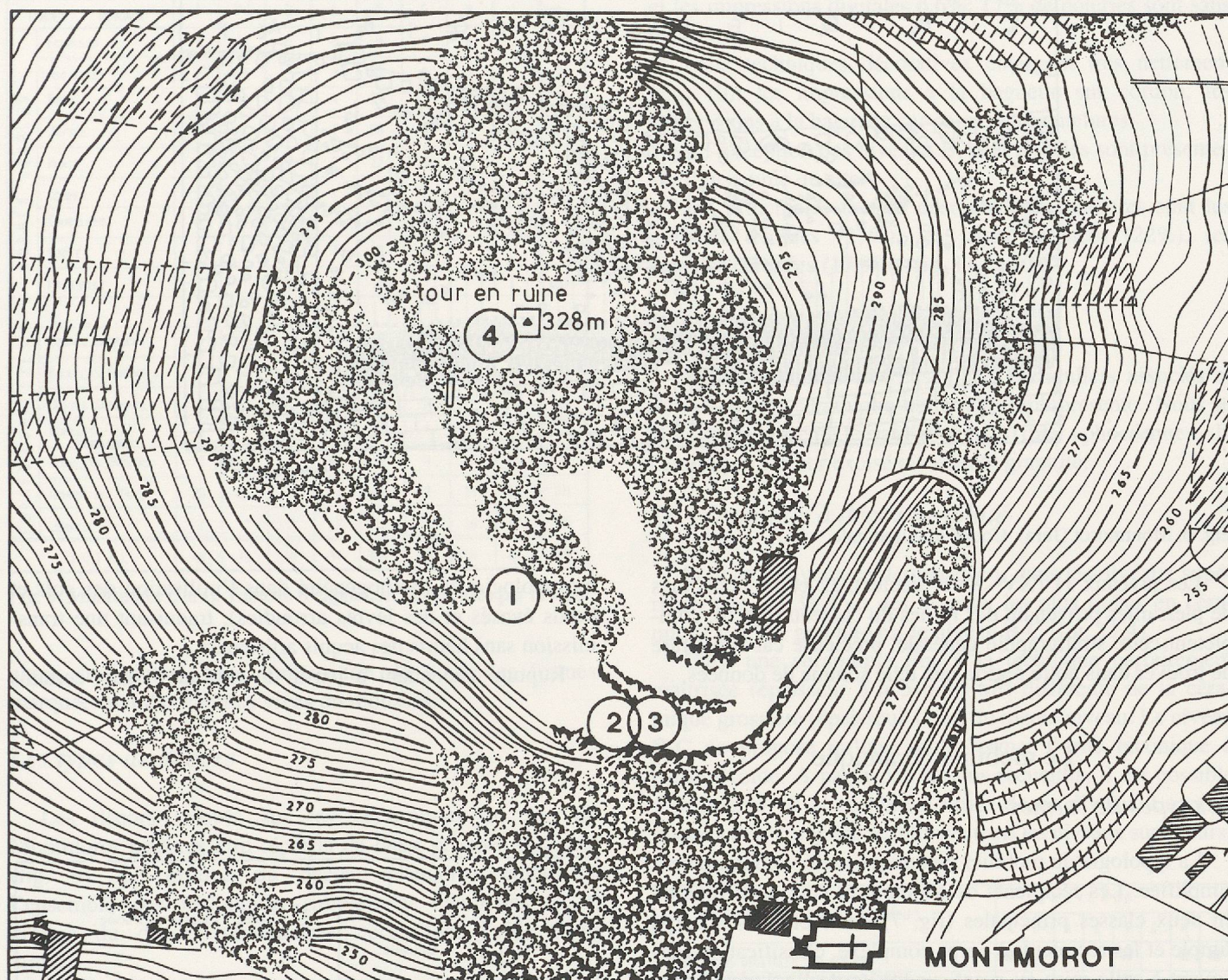


Fig. 4. Montmorot (Jura). Localisation des sondages préliminaires.

tant en un aménagement de sol composé soit de pierres plates (dalles de 40 cm de côté par endroits), soit de galets de rivière;

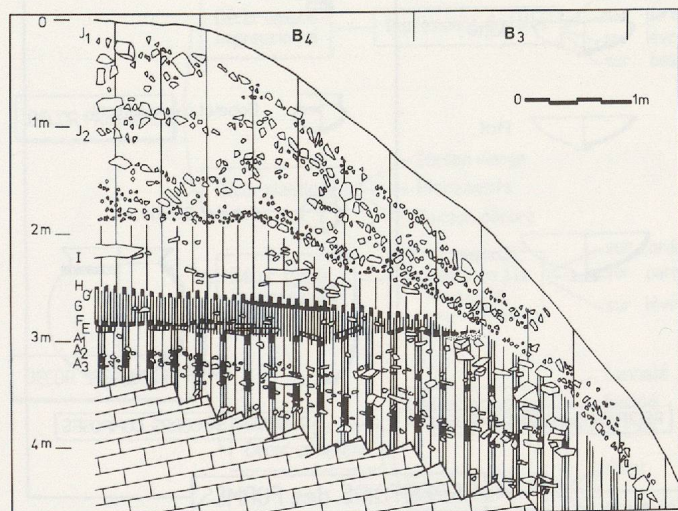


Fig. 5. Montmorot (Jura). Coupe perpendiculaire à la pente.

– au-dessus, le niveau F était certainement un sol d'habitat, épais de 10 à 25 cm, et constitué d'un mélange de terre et de charbon. Cette couche était particulièrement riche en mobilier;

– sur ce niveau, une couche de terre (niveau G) jaune clair, assez fine, riche en argile, faisant penser à du pisé car elle contenait par endroits des restes de branchages, vestiges éventuels des structures de soutien des cloisons. Une lentille d'argile craquelée en surface pourrait être une sole de foyer;

ces 3 niveaux, E, F et G sont datables du début du VI^e siècle av. J.-C. grâce notamment à la présence de fibules serpentiformes à disque d'arrêt;

– le niveau d'habitat supérieur, H, était riche en ossements et en fragments de céramiques, disposés sensiblement à plat dans une couche de terre noirâtre charbonneuse. Il peut être attribué à la fin du VI^e siècle av. J.-C.;

– un niveau I, de 60 cm d'épaisseur environ, fortement remanié, marque la fin de l'occupation de l'âge du Fer sur le site et semble bien daté du début du V^e siècle av. J.-C. par de la céramique grise phocéenne (fig. 11,7 ; 12,1);

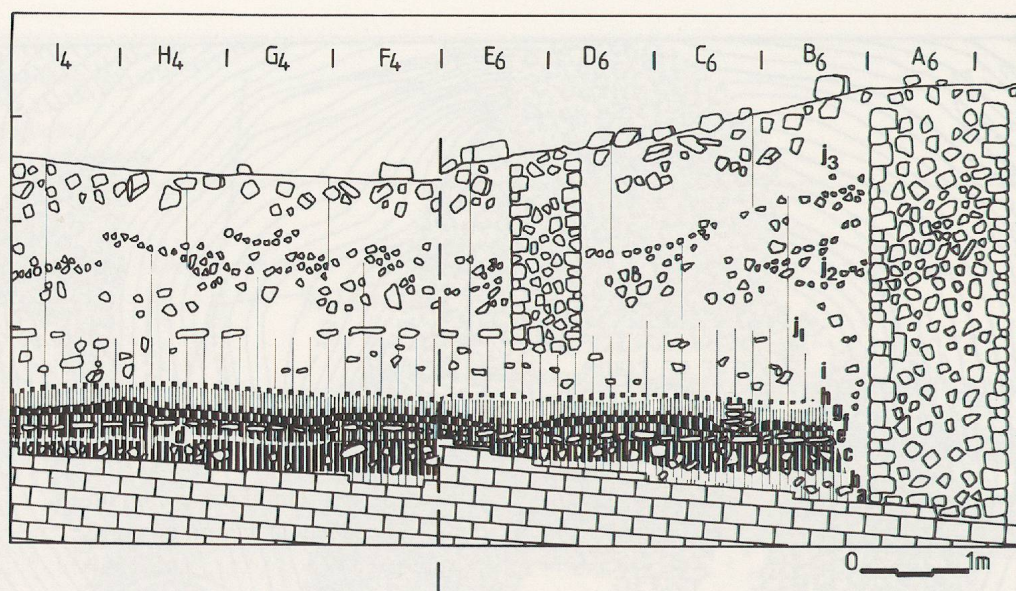


Fig. 6. Montmorot (Jura). Coupe longitudinale.

Les niveaux J1 (XV^e-XVI^e siècles), J2 et J3, constitués de pierrailles provenant des ruines du château (fig. 6), complètent cette stratigraphie générale, précieuse car il est rare de trouver dans notre région une telle somme de données.

Le mobilier céramique

Les types de formes

La typologie du mobilier céramique a été volontairement simplifiée. Les récipients de Montmorot sont ainsi répartis en deux classes principales (fig. 7): les récipients à corps simple et les récipients à corps complexe, classification renvoyant à celle mise au point sur le site de Besançon-Saint-Paul (Pétrequin *et al.* 1979), avec formes primaires et formes secondaires. Les premières se caractérisent par une ligne de flanc galbée, les bords étant dans le prolongement de la courbe du flanc, soit droits soit rentrants. La forme des seconds évolue vers la carène vive ou mousse. En parallèle de ces deux ensembles viennent se greffer deux nouveaux ensembles technologiques: les récipients à pâte fine (essentiellement des formes simples et complexes), les récipients à parois épaisses (pour l'essentiel deux types complexes: urnes, jarres).

Les formes complexes (57%) devancent les formes simples (43%) sur l'ensemble du mobilier mais aussi des niveaux. Seuls D et E présentent le phénomène inverse.

La répartition des types de récipients (fig. 8) permet d'observer l'absence totale de certains d'entre eux dans les niveaux inférieurs puis leur brutale apparition dans les niveaux supérieurs à partir de F. C'est le cas des assiettes, coupelles, coupes carénées, écuelles carénées et jattes carénées.

A travers ces observations, deux termes s'imposent au vu d'un ensemble assez homogène: continuité évolutive et rupture. Continuité évolutive dans les choix technologiques et

morphologiques (homogénéité dans l'utilisation des cols et bords évasés et des lèvres arrondies), traduisant une transmission sans heurts des acquis artisanaux.

Rupture cependant à partir du niveau F dans certains

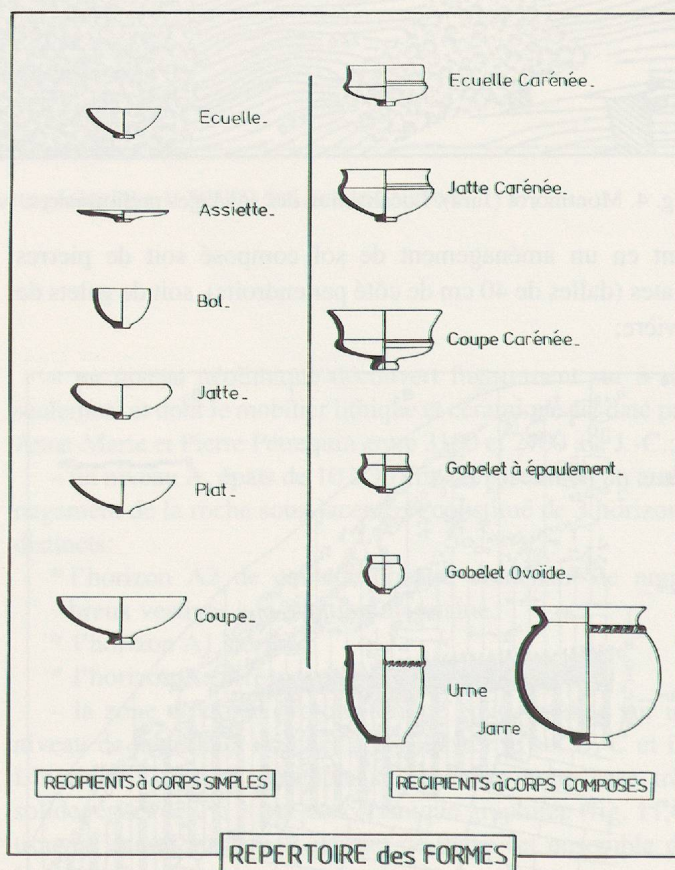


Fig. 7. Montmorot (Jura). Répertoire des formes du mobilier céramique.

FORMES	NIVEAUX	A	B-C	D	E	F	G	H	I	TOTAL
FORMES SIMPLES	ECUELLES	1	*	5	7	9	3	8	2	35
	ASSIETTES	*	*	*	*	15	1	3	1	20
	BOLS	4	*	1	4	25	1	7	4	46
	JATTES	7	1	4	7	55	8	20	13	115
	PLATS	*	1	*	2	12	3	10	3	31
	COUPES	1	*	*	*	4	2	13	1	21
	COUPELLES	*	*	*	*	6	*	1	1	8
	GODET	1	*	*	*	*	*	*	*	1
	FAISSELLE	*	*	*	*	1	*	*	*	1
FORMES COMPLEXES	COUPES CARÉNÉES	*	*	*	*	2	*	1	1	4
	ECUELLES CARÉNÉES	*	*	*	*	16	2	7	4	29
	JATTES CARÉNÉES	*	*	*	*	15	2	14	*	31
	Gobelets à épaulement	*	*	1	2	11	*	3	6	23
	Gobelets ovoïdes	3	*	*	2	26	4	7	5	47
	URNES OU POTS	25	16	3	7	101	12	14	13	191
	JARRES	7	*	*	3	11	1	16	7	45
	TOTAL	49	18	14	34	309	39	124	61	648

Fig. 8. Montmorot (Jura). Tableau récapitulatif des formes par niveau.

choix stylistiques, avec l'apparition de nouvelles formes marquées par des carènes vives ou mousses.

Les types de décors

Les décors relevés sur les céramiques du site de Montmorot peuvent être répartis en deux groupes distincts (fig. 9). Le groupe du décor «primaire» englobant l'ensemble des techniques simplement manuelles et le groupe du décor «secondaire» nécessitant l'aide d'un «outil».

Les formes simples sont majoritairement vierges de décor, les formes complexes étant majoritairement décorées. Le décor gravé est le plus fréquent (37%), suivi du décor impressionné à la baguette (25,5%), le décor appliqué 13%

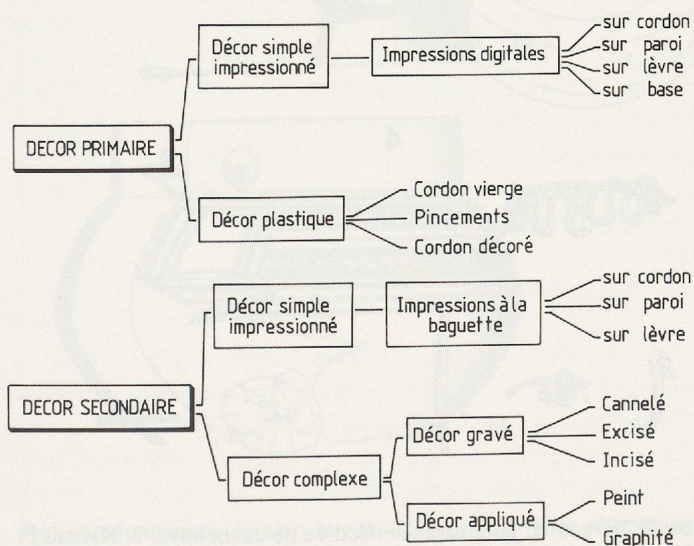


Fig. 9. Montmorot (Jura). Typologie des décors.

et les impressions digitales 6,6%; 17% de poteries sont sans décor.

Trois techniques décoratives émergent très nettement (fig. 10): les impressions à la baguette sur cordon, les impressions à la baguette sur paroi, les cannelures.

A l'exception des niveaux B, C et D, elles sont présentes sur l'ensemble du site.

Les principales formes décorées de cannelures sont les gobelets ovoïdes (27%), les jattes carénées (22%), les écuelles carénées (17,8%) (fig. 11,1 et 2).

Les ensembles particuliers

Montmorot offre des ensembles particuliers associés et voisins d'une céramique commune omniprésente. Nous le constatons avec la céramique grise dite «phocéenne», la céramique à décor excisé ou à décor graphité.

La céramique à décor graphité

Si nous trouvons ce dernier décor dans les niveaux supérieurs (fig. 11,3), l'un des niveaux les plus riches en céramique à décor graphité est le niveau B-C (fig. 11,4).

C'est une céramique fine à la technique parfaitement maîtrisée (épaisseur 3 à 5 mm) très différente de la céramique grossière (épaisseur 1 cm) du même niveau. Le niveau B-C ne propose qu'une seule forme: l'urne biconique à panse ovoïde. A partir des tessons recueillis, il est possible d'évaluer à 10 le nombre d'urnes de ce niveau. La céramique à décor graphité se retrouve dans les niveaux supérieurs:

REPERTOIRE DES MOTIFS DECORATIFS	N I V E A U X								
	A	B-C	D	E	F	G	H	I	
IMPRESSIONS DIGITALES SUR CORDON	■				■		■	■	
IMPRESSIONS DIGITALES SUR DOUBLE CORDON					■				
IMPRESSIONS DIGITALES SUR PAROI	■								
IMPRESSIONS DIGITALES SUR LEVRE	■								
IMPRESSIONS DIGITALES SUR BASE							■	■	
CORDON VIERGE					■	■			
DOUBLE CORDON VIERGE					■				
PINCEMENTS			■	■					
IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR CORDON	●	●		●	●	●	●	●	
IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR DOUBLE CORDON					●			●	
IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR PAROI	●	●		●	●	●	●	●	
IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR LEVRE	●			●	●	●	●	●	
CANNELURES	●			●	●	●	●	●	
EXCISIONS	●				●		●	●	
INCISIONS	●				●	●	●	●	
FOND INTERNE DECORE D'INCISIONS					●				
ENCOCHES SUR PAROI					●		●		
ENCOCHES SUR CORDON					●	●	●	●	
DECOR PEINT	●				●		●	●	
DECOR GRAPHITE		●			●		●	●	
DOUBLE IMPRESSION DOIGT+BAGUETTE SUR PAROI	◆								
DOUBLE IMPRESSION DOIGT +BAGUETTE SUR CORDON					◆				
IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR LEVRE+CORDON	◆				◆		◆	◆	
IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR LEVRE + PAROI							◆		
IMPRESSIONS DIGITALES SUR LEVRE+CORDON	◆				◆				
IMPRESSIONS DIGITALES SUR LEVRE+PAROI	◆								
DANIER INCISE+IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR PAROI					◆				
DECOR PEINT+CANNELURES					◆				
ENCOCHES+IMPRESSIONS A LA BAGUETTE SUR PAROI					◆				
ENCOCHES SUR PAROI+CANNELURES					◆				
IMPRESSIONS DIGITALES SUR CORDON+PERFORATION					◆				
ENCOCHES SUR CORDON+LEVRE								◆	
IMPRESSIONS DIGITALES SUR CORDON+ENCOCHES								◆	

Fig. 10. Montmorot (Jura). Répertoire des motifs décoratifs.

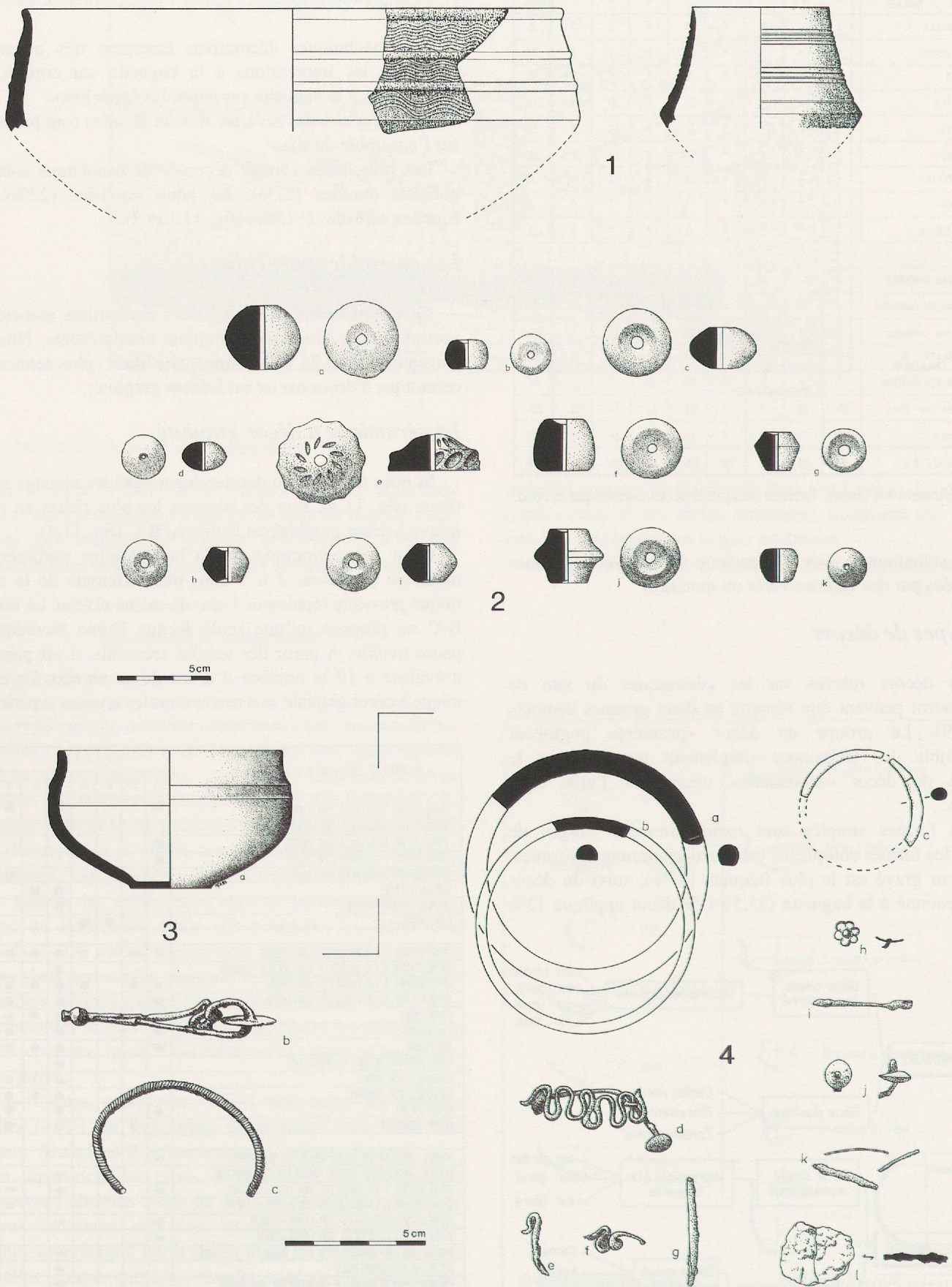


Fig. 11. Montmorot (Jura) 1. Niveau F: jatte carénée décorée de cannelures; 2. Niveau H: jatte carénée décorée de cannelures; 3. Niveau F: écuelles carénées avec décor graphité (b); 4. Niveau B-C: cols d'urnes à décor graphité; 5. Niveau H: grande urne à décor excisé; 6. Niveau I: urne globuleuse à col droit excisé; 7. Niveau H: céramique grise phocéenne.

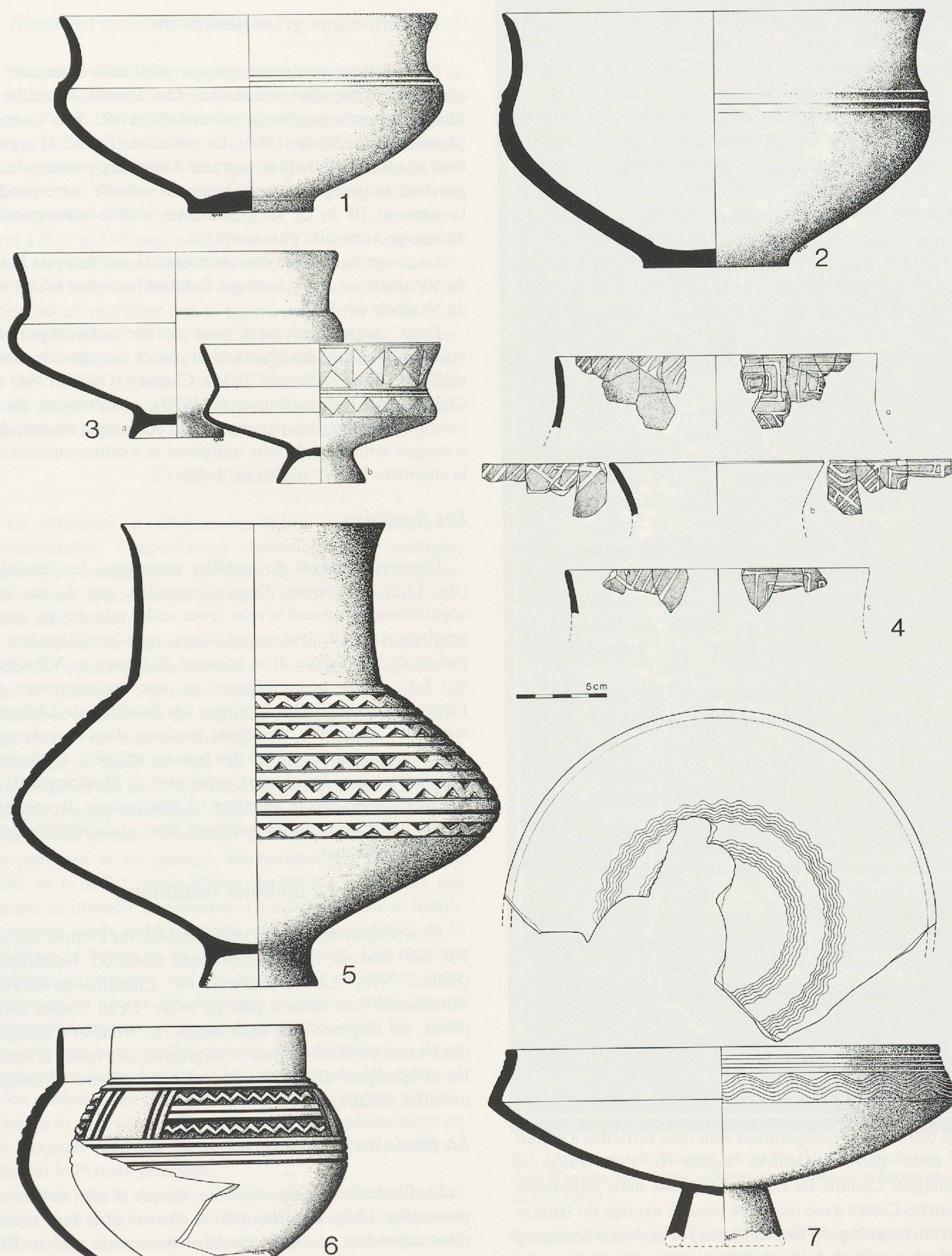


Fig. 12. Montmorot (Jura) 1. Niveau I: céramique grise phocéenne; 2. Fusaïoles; 3. Niveau E: gobelet à épaulement cannelé, (a), fibule serpentiforme à disque d'arrêt et tête de pavot, (b), bracelet en fil de bronze torsadé; 4. Niveau F: bracelets de lignite (a-b), anneaux en pâte de verre (c), fibule à arc serpentiforme (d), fragments de fibules(e, f, g, h, i, j et k), fleur de bronze (h), petite plaque de bronze (i).

8 urnes biconiques, deux gobelets ovoïdes et deux assiettes dans le niveau F; 2 gobelets à épaulement, une coupe carénée, une écuelle carénée et un plat hémisphérique, de 28,6 cm de diamètre, dans le niveau H, et une urne dans le niveau I. La peinture au graphite est toujours associée à une engobe noire. Seule la partie supérieure des céramiques est décorée. Une majorité des cols d'urnes du niveau B-C est décorée recto-verso.

Outre des tessons découverts à Salins (Piroutet 1934) et des influences germaniques (style lusacien, matériel du Wurtemberg), la grande urne du tumulus XVI de Chavéria présente un décor identique à certains motifs de Montmorot (Vuaillat 1977). Cette analogie se devait d'être soulignée, permettant par là même de proposer de dater le niveau B-C du Hallstatt C.

La céramique à décor excisé

Le second ensemble particulier, la céramique excisée grise, se démarque indéniablement de l'ensemble céramique étudié sur ce site par son originalité prononcée et par sa rareté même en Franche-Comté.

Les tessons découverts dans les niveaux supérieurs H et I représentent une demi-douzaine de vases répartis équitablement en deux formes principales: l'urne de grandes dimensions (fig. 11,5) à panse très galbée marquée par un épaulement très anguleux et la petite urne globuleuse à col droit court (fig. 11,6).

Les procédés d'excision observés à Montmorot, compte tenu de l'échantillon, sont bien plus restreints que ceux étudiés sur de grands ensembles (Languedoc oriental; Dedet 1980). Nous pouvons noter cependant une homogénéité évidente dans la technique d'excision proprement dite.

Ce type de décor occupe pour l'essentiel une bande horizontale comprise entre la base du col et le retour d'épaulement inférieur, la zone correspondant au diamètre maximum du vase étant toujours décorée.

Les motifs décoratifs sont peu nombreux. Nous n'en distinguons qu'une série, celle des motifs simples correspondant à des droites, des segments de droite ou des triangles.

La composition du décor est adaptée au support et à la forme de la zone à décorer. Sobre sur l'urne à épaulement, le décor vient rehausser le caractère quelque peu commun de l'urne à panse globuleuse par la complexité de la composition, mélange de plusieurs motifs simples.

Les éléments de comparaison sont bien difficiles à établir pour cette période tardive, même si l'on songe à l'Allemagne. Comme en Languedoc, nous nous retrouvons en Franche-Comté avec quelques tessons excisés du Bronze final III b, trouvés par Piroutet (Saraz) et une série beaucoup plus récente datée de la fin du VI^e au début V^e siècle av. J.-C. Le tesson excisé découvert à Château-Chalon montre cependant que la fugacité des trouvailles pourrait être remise en question par la multiplication des fouilles de sites d'habitat hallstattiens.

La céramique grise phocéenne

Le troisième et dernier groupe particulier concerne la céramique grise dite phocéenne. Les tessons recueillis à Montmorot ont permis la reconstitution de deux coupes (Arcelin 1975; Scotto 1985). La première (fig. 12,1) appartient à la forme III, la plus courante dans l'aire provençale, et provient de la région vauclusienne, la seconde correspond à la variante III b, et sa provenance semble correspondre davantage à une aire plus maritime.

La coupe A, trouvée dans le niveau H, est datée de la fin du VI^e siècle av. J.-C., la coupe B datant le niveau I du début du V^e siècle av. J.-C.

Deux coupes seulement pour un site aussi important, voilà qui confirme les observations faites à propos des trouvailles de Salins (Piroutet 1934), Chassey (Gaiffe 1984) ou Châtillon-sur-Glâne (Ramseyer 1983), observations de la valeur et du rôle joué par ce type de céramique au sein des échanges entre populations indigènes et méditerranéennes à la charnière VI^e-V^e siècles av. J.-C.

Les fusaïoles

Derniers éléments du mobilier céramique, les fusaïoles (fig. 12,2), au nombre d'une soixantaine, qui, de par leur appartenance à un seul niveau (pour celles relevées en stratigraphie) et de par leur morphologie, nous semblent être la preuve de la présence d'un artisanat de tissage au VI^e siècle av. J.-C. Nous nous référons ici aux commentaires de Piroutet (Piroutet 1934) à propos des fusaïoles de Château-sur-Salins, qui, elles, semblent perdurer dans les niveaux supérieurs (connexion avec des tessons attiques). L'absence de fusaïoles dans les niveaux supérieurs de Montmorot (H et I) peut éventuellement suggérer un changement de spécialisation, l'extraction du sel dominant alors vraisemblablement tout autre artisanat.

Le mobilier métallique

Si la plupart des grands sites d'habitat du Premier âge du Fer ont souvent livré d'imposants mobiliers métalliques (Salins, Vix, La Heuneburg ou Châtillon-sur-Glâne), Montmorot s'est montré plus qu'avare. Deux fibules complètes, les fragments de deux autres, un tronçon d'épingle, deux bracelets dont un hors stratigraphie, des restes d'armilles et quelques éléments disparates constituent le maigre mobilier métallique.

La fibule du niveau E

La fibule à arc serpentiforme, disque d'arrêt et tête de pavot (fig. 12,3), du niveau E, si elle est d'un type connu n'est cependant que peu répandue dans notre région. Elle correspond indéniablement au type italique découvert à Este. Les comparaisons en Franche-Comté se regroupent essentiellement dans le Jura et la région salinoise. Cette fibule permet de dater le niveau E de la première moitié du VI^e siècle av. J.-C.

Le fragment isolé du niveau F

Une petite fleur de bronze d'un centimètre de diamètre et de un demi-millimètre d'épaisseur a été mise au jour dans le niveau F (fig. 12,4 h). Formé de 6 pétales, un bouton interne émergeant d'un ensemble concave, cet étonnant élément nous semble appartenir à un type de fibule fort rare en nos régions: la fibule serpentiforme à «marguerite» ou «Rosettenfibel». Il n'est d'exemples qu'en Italie, notamment à Este et Golasecca où Peroni (1975) remarque que la fibule serpentiforme à antennes avec «marguerite» caractérise à Este la fin de l'horizon des fibules *a navicella* et étrier long, tout en montrant que le type à marguerite perdure au début de l'horizon suivant caractérisé par les fibules serpentiformes à disque d'arrêt. La «marguerite» de Montmorot est un nouvel élément attestant l'établissement de liens étroits de part et d'autre des Alpes. Sentiment renforcé par la présence d'une extrémité de fibule incrustée de corail.

Comparaisons

La référence à Château-sur-Salins est évidemment incontournable. Concordances chronologiques, typologies céramiques comparables, présence de mobilier d'importation comme la céramique grise, le corail ou certains éléments métalliques.

L'influence de Salins est indéniable et il est évident que Montmorot entre dans la nébuleuse de ce site prestigieux. Si nous ne pouvons cependant mettre sur le même plan les puissances respectives de Salins et Montmorot, il est possible d'observer dans un environnement régional certaines concordances dans le rôle de relais commercial entre Montmorot et des sites importants contemporains. La proximité de Bragny-sur-Saône (fig. 13), au confluent Saône-Doubs, nous permet d'envisager des rapports étroits entre le site jurassien et ce passage déterminant. La distance est faible et le relief de la Plaine de Bresse n'apparaît pas comme un obstacle conséquent. Là encore il semble inutile de revenir sur la faible distance séparant Montmorot de la vallée de la Saône et de ses multiples sites. Les rapports semblent indéniables tant au niveau des mobiliers céramiques qu'au niveau des échanges «obligés» entre cet axe commercial majeur et le relais essentiel vers les voies alpestres que constitue Montmorot. La spécialisation de ce dernier dans la production et le commerce du sel, même si aucun mobilier spécialisé hallstattien ne l'atteste précisément sur le site même, offre un argument supplémentaire au rôle éminent joué par ce site posé en sentinelle entre la Saône et le Plateau jurassien.

Au-delà de la Franche-Comté, où les sites d'habitat fouillés font cruellement défaut, des analogies étonnantes peuvent être mises en évidence avec le site suisse de Châtillon-sur-Glâne, site défensif placé sur la voie commerciale allant du nord de l'Italie à l'Allemagne du Sud.

Si les comparaisons apparaissent évidentes dans une aire régionale étendue allant de la Saône à Châtillon-sur-Glâne, elles le sont moins avec un autre des sites essentiels de cette

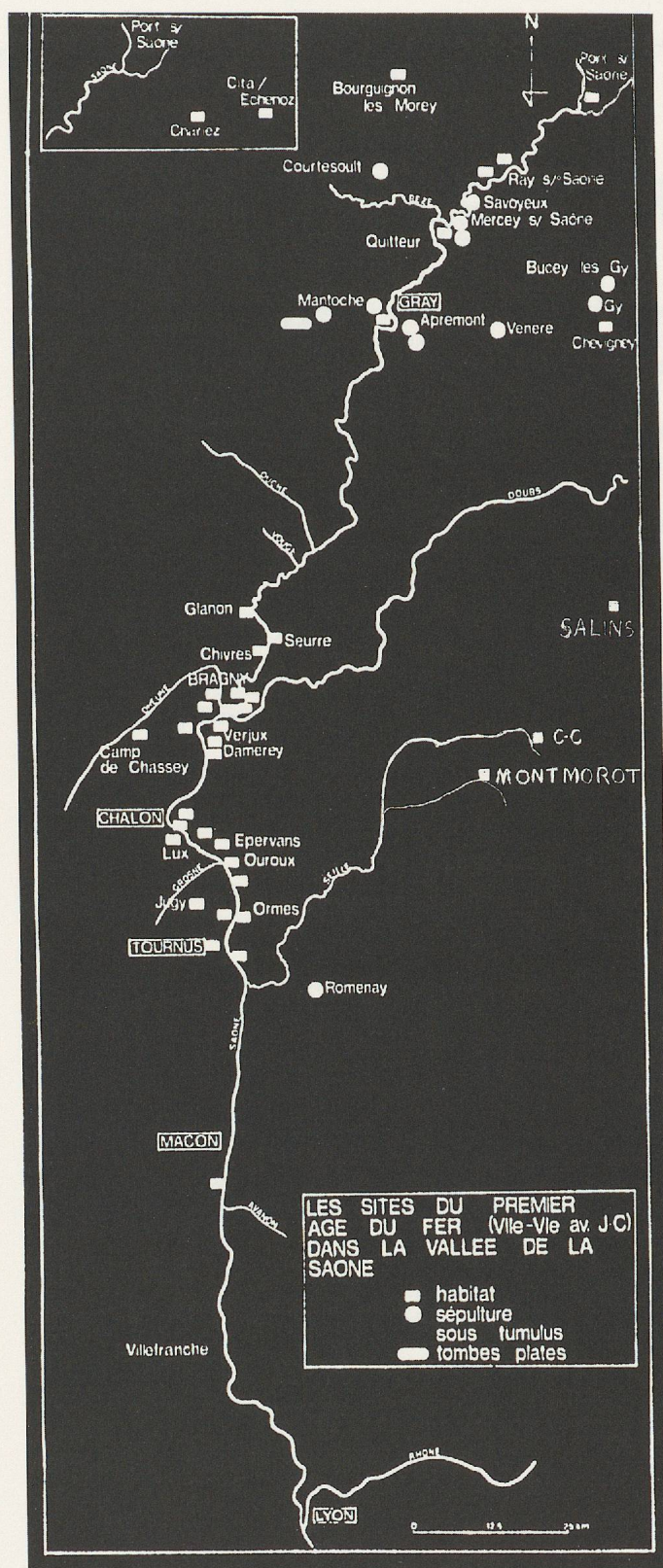


Fig. 13. Les sites du Premier âge du Fer (VII^e-VI^e siècles av. J.-C.) dans la vallée de la Saône. (D'après La Vallée de la Saône aux âges du Fer 1983).

époque, celui de Vix. Le mobilier de Montmorot fait certes figure de parent pauvre à côté de celui de Vix et du Mont-Lassois, mais il est cependant difficile de percevoir des affinités précises parlantes.

Au-delà de cette région Centre-Est, les influences méridionales amenées par la voie commerciale Rhône-Saône

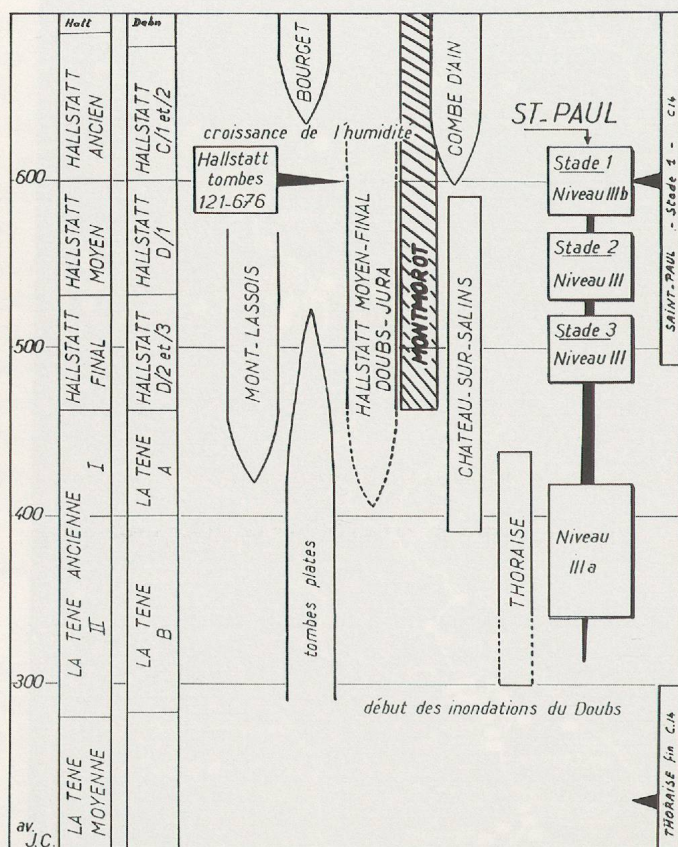


Fig. 14. Tableau chronologique comparatif. (D'après Pétrequin et al. 1979).

sont indéniables. Outre les importations de céramique grise phocéenne, les permanences dans la composition des mobiliers ont, semble-t-il, suivi la progression vers le Nord des échanges commerciaux via quelques sites bordant cette voie essentielle comme celui du Pègue dans la Drôme (Lagrand et Thalmann 1973) ou de Sainte-Colombe près d'Orpierre dans les Hautes-Alpes (Courtois 1975). Au travers du maigre mobilier métallique, nous avons pu déterminer les rapports étroits existant entre Montmorot et le nord de l'Italie via les voies alpestres. Vers l'Allemagne du Sud, enfin, certaines

analogies peuvent être relevées notamment dans les formes de poteries communes.

Peut-être plus encore qu'à l'extérieur de la zone régionale déterminée plus haut autour de Montmorot, il est nécessaire de souligner la filiation entre le matériel du Hallstatt et celui utilisé au Bronze final (Parzinger 1989). La continuation stylistique est indéniable et confirme la permanence d'une continuité dans l'héritage des savoirs artisanaux.

CONCLUSION

L'importance de Montmorot semble incontestable. Compte tenu de la faible surface fouillée et des dégâts subis par le site depuis le Moyen Age (château, carrière de calcaire, vignoble), les informations en notre possession nous laissent à penser que cette colline a joué un rôle majeur au VI^e et V^e siècles av. J.-C., plus économique que politique très certainement (fig. 14).

Relais commercial entre la vallée de la Saône, le Plateau jurassien et la Suisse, mais aussi pièce importante de la nébuleuse salinoise, Montmorot riche de sa position et de son sel apparaît comme un exemple de site vassal de Château-sur-Salins, entouré de sites tumulaires et d'habitats comme celui de Château-Chalon à l'entrée de la reculée de Baume-les-Messieurs, ou encore celui non fouillé de Gaillardon qui paraît être le «jumeau» de Montmorot, placé lui aussi en sentinelle le long du plateau sur la route de Salins. Montmorot et son environnement immédiat semblent donc peuplés de ce que Patrice Brun appelle la «majorité silencieuse» (Brun 1988). L'étude des vestiges laissés par cette population pourra certainement mieux nous éclairer sur les réalités du Premier âge du Fer dans le Jura lédonien et salinois.

Roger-François Scotto
Hameau de Boismurie
F-25410 SAINT-VIT

BIBLIOGRAPHIE

- Arcelin 1975: ARCELIN (Ch.). – La céramique grise archaïque de Provence. Thèse de doctorat de 3^e Cycle, Aix-en-Provence, 1975. (3 vol.).
- Brun 1988: BRUN (P.). – Les Résidences princières comme centres territoriaux: éléments de vérification. In: Les Princes Celtes et la Méditerranée. Rencontres de l'Ecole du Louvre. Paris, 1988, pp. 129-144.
- Chantre et Savoie 1904: CHANTRE (E.) et SAVOIE (C.). – Jura Préhistorique. AFAS Grenoble, 1904.
- Congrès 1902: Congrès de l'Association Franc-Comtoise 1902.
- Courtois 1975: COURTOIS (J.-C.). – Les habitats protohistoriques de Sainte-Colombe près d'Orpierre (Hautes-Alpes). *Centre de Documentation de la Préhistoire Alpine*, 3. Grenoble, 1975.
- Dedet 1980: DEDET (B.). – La céramique excisée du premier âge du Fer en Languedoc oriental. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 3, 1980, pp. 5-45.
- Gaiffe 1984: GAIFFE (O.). – La céramique hallstattienne du Camp de Chassey (71). Mémoire de maîtrise, Université de Dijon. Dijon, 1984.
- Guillaumet 1985: GUILLAUMET (J.-P.) éd. Les âges du Fer dans la vallée de la Saône; paléoméallurgie du bronze à l'âge du Fer. *RAE*, 6e suppl. Paris, 1985, pp. 45-51.
- Lagrand et Thalmann 1973: LAGRAN (C.) et THALMANN (J.-P.). – Les habitats protohistoriques du Pègue (Drôme), le sondage No 8 (1957-1971). *Centre de documentation de la Préhistoire alpine*, 2. Grenoble, 1973.
- Millotte 1963: MILLOTTE (J.-P.). – Le Jura et les Plaines de la Saône aux âges des métaux. *ALUB*, 59, *Série Archéologie*, 16. Paris, 1963.
- Millotte et Vignard 1960: MILLOTTE (J.-P.) et VIGNARD (M.). – Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier, I, les Antiquités de l'âge du Bronze. *ALUB*, 36, *Série Archéologie*, 11. Paris, 1960.
- Millotte et Vignard 1962: MILLOTTE (J.-P.) et VIGNARD (M.). – Catalogue des collections archéologiques de Lons-le-Saunier, II, les Antiquités de l'Age du Fer. *ALUB*, 48, *Série Archéologie*, 13. Paris, 1962.
- Monnier 1832: MONNIER (D.). – Communication (sans titre) sur Montmorot. *Mémoire de la Société d'émulation du Jura* 1831, pp. 127-135. Lons-le-Saunier 1832.
- Parzinger 1989: PARZINGER (H.). – Chronologie der Spät-hallstatt- und Frühlatène-Zeit. Studien zu Fundgruppe zwischen Mosel und Sarar. *V.C.H., Acta Humaniora*, 4. Weinheim, 1989.
- Peroni 1975: PERONI (R.). – Studi sulla cronologia delle civiltà di Este e Golasecca. Florence, 1975.
- Pétrequin et al. 1979: PÉTREQUIN (P.), éd. – Le gisement néolithique et protohistorique de Besançon-Saint-Paul (Doubs). *ALUB*, 228, *Série Archéologie*, 30. Paris, 1978.
- Piroutet 1934: PIROUTET (M.). – La Citadelle hallstattienne à poteries helléniques de Château-sur-Salins (Jura). In: Actes du cinquième Congrès International d'Archéologie. Alger, 1934, 47-86.
- Ramseyer 1983: RAMSEYER (D.). – Châtillon-sur-Glâne, un habitat de hauteur du Hallstatt final. *ASSPA*, 66, 1983, pp. 161-187.
- Scotto 1985: SCOTTO (R.-F.). – Etude stratigraphique du camp hallstattien de Montmorot (Jura). DEA, Université de Franche-Comté. Besançon, 1981.
- Scotto 1981: SCOTTO (R.-F.). – La céramique grise à décor ondé de Montmorot (Jura). In: Bonnamour (L.), Duval (A.) et Guillaumet (J.-P.) éd., Les âges du Fer dans la vallée de la Saône; paléoméallurgie du bronze à l'âge du Fer. *RAE*, 6e suppl. Paris, 1985, pp. 45-51.
- Vuillat 1977: VUILLAT (D.). – La Nécropole tumulaire de Chavéria (Jura). *ALUB*, 189, *Série Archéologie*, 28. Paris, 1977.
- La Vallée de la Saône aux âges du Fer 1983: Catalogue de l'exposition, Rully, 1983. Chalon-sur-Saône, 1983.

